

1835  
Mon cher Cousin,

Ne me surrais-je pas  
Combien je suis touché  
de la lettre charmante que  
vous m'avez écrite!

En vous appelant de  
tous mes vœux à l'Académie,  
j'obéis d'abord à ma  
Conscience, vous le savez,  
et j'espère peut-être suffi-  
re à un instant qui m'attire  
vers vous.

Le patriotisme vous a voulu que  
je fusse le premier à vous

tendre la main, et vous  
venez de me donner la vôtre  
avec un bon accueil et une affection  
dont je suis, à tout tour, très  
heureux et très reconnaissant.

Ne soyez au moins espère  
aussi que vous verra bien  
un jour au Compteur au nombre  
de nos meilleurs amis,  
et permettez moi, dès à présent,  
de vous dire votre dévoué et  
affectionné Compère

Albouis Thouvenay

25 mars 1854.

Je ne puis vous parler ici  
de tout ce qu'il y a de  
charmant, de vraiment  
supérieur dans votre partition.  
Il y aurait trop à citer.  
Soyez sûr, et croyez,  
mon cher Chopin, que j'en ai  
vos nombreux amis, je  
suis un de ceux qui vous  
apprécient de tout leur cœur  
et votre triomphe.

À vous très cordialement  
à demain.  
à bientôt.

Alfred Bruch

Mardi, 4 Mars 1856.

2 heures du matin.